

# AU FIL DU TEMPS

HISTOIRE ET MÉMOIRE

BOURNEZEAU

S'VINCENT  
PUYMAUFRAIS



*Le moulin de la cave*

N° 9 janvier 2010

*Sommaire :*

- Page 2 - Histoires d'eau (suite ruisseaux)*
- Page 7 - Statues de Bournezeau*
- Page 9 - Pluviométrie de novembre*
- Page 10 - Une de Mai*
- Page 15 - Tableau de Roger Lemoullec*
- Page 16 - Généalogie de la famille De Béjarry*
- Page 20 - Noms de familles de notre commune*



*Abbaye de Trizay vers 1900*

# Histoires d'eau et de cours d'eau à Bournezeau

## recueillies au fil des délibérations du Conseil Municipal

### De 1840 à 1909

La première partie des documents qui vont suivre est extraite des travaux de l'Abbé Henri SEGUIN qui, dans les années 60, a exploré nos archives municipales pour en retenir les passages ou anecdotes ayant à ses yeux un intérêt. Ces textes étaient notés manuellement avec patience, souvent agrémentés de commentaires et ensuite dactylographiés. Nous vous livrons ici, en ordre chronologique, quelques extraits significatifs qui ne concernent que des problèmes "d'eau" ou de "cours d'eau" sur une période allant de 1840 à 1909.

- **1840** : Les délibérations nous informent qu'il a fallu dépenser "120 F. pour la réparation de fontaine, lavoir et abreuvoir". Pourtant l'année suivante ces problèmes ne semblent pas résolus...

- **1841** : Une commission est formée avec Messieurs Lacombe, Loyau et Guyonneau pour "s'occuper immédiatement de lavoir, fontaine et abreuvoir".

- **1845** : A nouveau "123 F. pour l'entretien du lavoir".

- **1854** : En septembre, "défense de faire laver les chevaux aux abreuvoirs publics,... les tenir par la longe pour les faire boire". A cette période de l'année le débit du Ménardeau est faible ou nul et il faut préserver le peu d'eau disponible en évitant de polluer. (Le Ménardeau est le petit ruisseau issu des prés marécageux des "Vergnes" qui ont donné leur nom à l'actuelle rue des Vergnes et au lotissement du même nom.)

- **1859** : Le 10 novembre, suite à "la grande crue des eaux" venant de se produire, on "appelle à l'attention" du conseil municipal qu'il y a "interruption du passage à pied des personnes" sur le ruisseau dit "Bornevelt". En effet, au bas de la descente après le logis des Humeaux, "la route entre Bournezeau et la rivière la Vorêt" traverse à cette époque le ruisseau par un gué qui n'est plus praticable en raison des intempéries. Il en coûtera 40 F. au budget municipal afin de "placer une planche sur le dit ruisseau ..., pour passer les personnes à pied seulement et cela dans les plus brefs délais."

Ce texte est intéressant car c'est la première fois que l'on emploie le mot "Bornevelt", ce qui nous permet de découvrir le nom de ce ruisseau qui s'écrira aussi plus tard "Bornevel" : sans le "t".

- **1862** (10 mai) : On continue à laver les chevaux dans l'abreuvoir, c'est inadmissible, "il faut se garder de les faire marcher et courir dans l'eau." Déjà, à cette époque, il était difficile de faire entendre raison aux pollueurs inconscients !

- **1865** (2 novembre) : est relaté un acte de malveillance : "Le sieur Vrignonneau a détruit sans autorisation un lavoir public existant dans le lit de la Doulaye, et s'est emparé du terrain avoisinant ce lavoir pour agrandir sa propriété, a enlevé et porté sur son pré de la terre végétale provenant de ce lavoir et des environs. Il faut imposer d'urgence un bornage." Mais la conciliation paraissant assez difficile avec ce personnage, "il faudra certainement poursuivre en justice, le Conseil Municipal autorisant."

Les délibérations ne nous informent pas s'il y eut suite.



Photo Seguin

Passerelle du Pont-du-Servant

- **1866** (8 novembre) : Etude de restauration de la passerelle du Pont du Servant sur le Petit Lay : ... 300 F. - Cette passerelle permet, là aussi, le passage à pied des personnes au dessus du gué où passent les animaux et les véhicules. Elle fut reconstruite en béton en 1939, ainsi qu'une autre sur le même modèle à Chenillac.

- **1866** (20 juin) : "Il est utile dans l'intérêt de la santé publique d'interdire de faire rouir\* du lin dans les eaux du Petit Lay dans son passage sur la commune du 20 Juin au 1er Novembre,...les eaux de la rivière sont peu abondantes pendant l'été."

\***rouir**, (rouissage du lin ou du chanvre) c'est faire disparaître la matière non fibreuse de la plante, en la faisant macérer dans l'eau pour n'en récupérer que la fibre à usage textile. C'est donc

une sorte de pourrissement des matières tendres de la plante qui, réalisé en grande quantité, a un effet polluant important et demande donc, pour atténuer cette pollution, un débit d'eau suffisant.

Il est intéressant de remarquer que déjà l'on se préoccupe de la **santé publique**. Ce qui n'est pas sans faire penser à notre Association de Défense de l'Environnement locale : l'A.D.E.S., où la dernière lettre est le "S" de **Santé publique** !

BOURNIZEAU (Vendée) -- Route de la Roche-sur-Yon



G. Moreau, édité, La Roche-sur-Yon - 117

Collection Jean Bernereau

*Les eaux de pluie et les eaux usées ne sont pas canalisées.*

- **1867** (3 septembre) : *“Chaque année, les eaux des fortes pluies, manquant de direction, se déversent dans l’abreuvoir public et le lavoir, en rendant les eaux, du reste fort rares dans notre localité, hors d’usage”* Il est anormal *“d’avoir ces inconvénients, dus à un manque de caniveaux, sur une route impériale”*, Affaire à suivre !

Cet extrait, par l’emploi des termes *“fort rares”*, met en évidence le problème récurrent à l’époque du manque d’eau dans notre bourg.

- **1868** (9 août) : il est noté qu’il y eut, à nouveau, une *“forte sécheresse (...) l’abreuvoir qui n’est plus alimenté pendant tout l’été n’est plus qu’un amas d’eaux stagnantes venant des égouts environnants et se corrompt à tel point qu’il y a danger pour abreuver le bétail et le lavoir adjacent devient impraticable pendant la plus grande partie de la belle saison.”*

- **1869** : Il est mentionné la même calamité !

Cette année, on obtient enfin des Ponts et Chaussées *“un projet d’établissement de ruisseaux pavés,”* et en plus *“un élargissement de la route sur une partie.”*

Le Conseil vote 150 F. *“pour montrer sa bonne volonté.”*

- Le 14 Novembre, toujours en raison du manque d’eau, *“dont la population souffre chaque année”*, le Conseil vote 200 F. pour faire approfondir le puits communal de 3 m ; sans doute celui de la place de l’église.

- **1871** (18 juin) : Il y a projet *“d’utiliser les eaux du ruisseau le Bornevel traversant le chemin de la Motte près de la Végo pour alimenter un nouveau lavoir et un abreuvoir, (...) car ceux qui existent sont insuffisants”* Le lieu du projet n’est pas précisé.

- **1874** (13 septembre) : *“Les caniveaux ne sont toujours pas faits”*. Si l’on remonte à 1867, cela dure depuis 7 ans !

- **1881** : Il est signalé que : *“la planche du passage de la Casse aux Bretons,”* permettant la liaison de Villiers à Fougeré en traversant la Gasse, (voir la carte dans Au Fil du Temps n° 8), *“est complètement détériorée et le passage est intercepté”*. (Le rédacteur a dû vouloir dire *“interrompu”*). Il serait bon pour aider aux réparations *“que la commune de Fougeré fasse un geste.”* L’entente ne semble pas évidente !

La même année, on est informé que *“le lavoir de l’Aubier a besoin d’un curage et d’appuis pour garde-genoux”* et que *“les habitants du haut bourg revendiquent depuis longtemps que le puits-Jacob (Situé à peu près au milieu de l’actuelle rue des Halles) devienne propriété de la commune.”* - Ce qui, sans doute, les déchargerait de l’entretien.

- **1882** (2 juillet) : le Conseil Municipal pense *“qu’il serait nécessaire de faire une couverture au lavoir public pour protéger les laveuses des intempéries”*. Excellente décision qui permettra de rendre moins pénible le dur labeur de ces femmes, voir Au Fil du Temps No 4. *“Monsieur Niveau dont l’immeuble borde le lavoir est prêt à toute proposition, de même pour Monsieur Genet”*. Cela correspond aujourd’hui à la maison de M. Meunier et au jardin de M. Jean Bernereau.

- **1896** (en août) : *“vu la pénurie d’eau, Esgonnière demande de mettre à l’étude un projet de canalisation pour alimenter le lavoir municipal. Les sources du ruisseau (le Ménardeau) sont à 500 ou 600m à l’ouest, dans les propriétés de MM. Rouillon et Tillier (les prés des Vergnes). Projet intéressant mais onéreux et il se pourrait que les sources soient insuffisantes car elles sont alors à sec”* En réalité ces sources ne tarissent jamais. Il aurait suffi de les capter à une faible profondeur. Au 15 septembre 2009, avant les pluies, la source s’écoule encore de façon à alimenter en eau jusqu’à la 2<sup>ème</sup> passerelle.

- **1897** (29 août) : Il faut modifier le fonctionnement de la pompe du Champ de Foire, *“le remplacement sera fait par l’entreprise Saillant et Sébilleau de La Roche sur Yon, par une colonne aspirante garantie 4 ans”*. Elle fonctionnait encore en 1971, lorsqu’elle fut détruite. L’an 2000 a vu la renaissance

sance de cette pompe historique, mais le puits ne sert plus : l'eau est potable et arrive de l'Angle-Guignard !



Collection Bernereau

La pompe au milieu du Champ de Foire. On remarque au premier plan la sortie du collecteur des eaux de la partie haute de la place. (Voir 1926 ci-après)

- **1900** (juin) : Esgonnière renouvelle la proposition de "faire rechercher par hydrologue des sources assez abondantes pour alimenter le lavoir public en été", mais il faudra voir plus tard, "car l'installation du télégraphe impose de grosses dépenses". La communication semble avoir priorité sur l'hygiène !

- **1903** : Il est question de la fontaine de la Végo "entière propriété publique, dont le maire a la charge de faire ouvrir et fermer."

- **1904** (5 juin) : Cette **propriété** est contestée par Dominique Niort qui intente un procès.

Personnage bien connu jusque dans les années 50, il tenait l'épicerie de l'Etoile sur la place (actuelle) des Trois-Canons et était le correspondant SNCF local, faisant le transport des colis arrivant par le train, (gros trafic à l'époque) au moyen d'une petite charrette tirée par la célèbre "bourrique à Minique". Ce même 5 Juin, est demandé "le curage de la Doulaye aux riverains, avec mise en demeure de le faire d'ici un mois".

(A notre époque, ce sont les bénévoles de l'ADES et du C.M.J. qui en ont fait le nettoyage, ayant débarrassé son lit de près d'une tonne de déchets au printemps 2007.)

- **1906** (23 août) : Le problème du "lavoir du bourg absolument inutilisable l'été," semble avoir trouvé sa solution : "des fouilles" ont permis de trouver "à la Végo, une source qui selon toute probabilité pourrait alimenter un futur lavoir". Il s'ensuit "l'achat de 120 m<sup>2</sup> de terrain à la famille Lacombe pour 100 F., et la construction d'un réservoir et d'un lavoir pour 2 000 F, Le financement se faisant par l'émission de 36 actions de 50 F."

- **1907** (28 juillet) : Pas encore construit, "la Commission Départementale accorde un secours de 200 F. pour la réalisation du lavoir dont le devis de 2850 F. dépasse ce qui était prévu".

- **1909** : Enfin en place, "le lavoir de la Végo reçoit une couverture".

- Les investigations de l'Abbé Seguin semblent ne pas aller plus avant.

On peut conclure en constatant que l'aménagement du lotissement de la Végo a provoqué la destruction du fameux lavoir.

Par négligence ou méconnaissance de leur valeur et de leur importance dans notre environnement, de nombreux autres éléments de notre petit patrimoine local ont aujourd'hui disparu : lavoir du bas bourg, - bascule, - à l'église : la chaire sculptée, les anges et le clocheton de l'autel, Le mouvement de l'horloge, le reliquaire, - le lavoir de la Végo et sa fontaine ...etc. Ce petit patrimoine fait partie de l'originalité et de l'histoire de notre cadre de vie. Il faut faire en sorte de préserver et réhabiliter ce qui demeure encore.

C'est une préoccupation de la Commission Histoire.

## De 1909 à 1930

Il fallait une suite aux recherches de l'abbé Henri Seguin et Vincent Pérocheau s'y est employé en relevant dans les archives les délibérations du Conseil concernant le même sujet.

En reprenant le cours de l'année 1909, on constate une fois de plus que les écoulements d'eau dans les rues du bourg créent des problèmes et qu'il va falloir s'occuper d'établir un collecteur.

- **1909** (30 mai) : "Considérant que lors des grandes pluies, le chemin de grande communication n°407 de Luçon à Rocheservière (actuelles rue du Centre, rue du Château), depuis la maison appartenant à M. Cornu jusqu'à la grille placée sur le ruisseau

de la Doulaye est complètement recouvert d'eau ; qu'en dehors de la dégradation de la chaussée, l'accès des maisons et notamment du bureau de tabac, du Grand Café du Centre et du Café du Commerce, est dans ces

*moments impossible.*” Bureau de tabac et bistros bloqués, il y a urgence à agir !...

Il en coûtera 350 F. pour mettre en place ce collecteur, le Maire étant chargé de demander au Département et à l’Etat de participer pour la même somme (350 F.), les “grands chemins” étant de leur ressort.



Collection Bernereau  
*Les évacuations d’eau sont bien petites en 1910.*

On a vu précédemment que le lavoir de la Végo avait reçu une couverture en 1909 et l’on précise ici que le devis fut présenté le 29 Août pour 850 F.

- (21 novembre) : le Conseil choisit “Eugène Blain, charpentier à Bournezeau, chargé des travaux de charpente, etc.” Bon choix car il n’en coûtera que 754 F.

C’est ce même Eugène Blain qui participa à la traque d’un malfaiteur à travers le bourg en 1931 et fut blessé par balle en voulant l’arrêter. (Voir Au Fil du Temps n° 3, Janvier 2007).

- **1911** (28 mai) : Le collecteur demandé il y a deux ans (à 2 jours près) n’est toujours pas réalisé. L’urgence est la même ! 500 F sont débloqués pour la construction.

- **1912** (4 février) : On y revient : “nécessité de construire un collecteur et de poser des ruisseaux pavés dans la traversée du bourg”. 220 F. seront pris sur les 500 ci-dessus, “car le reste est déjà payé.”

- **1913** (24 août) : Travaux sur le chemin de la Mairie “par M. Panizza cimentier à La Roche-sur-Yon.(...) Un aqueduc de tuyaux en ciment d’un diamètre de 25 pour l’écoulement des eaux ménagères stagnantes en cet endroit”. Ce chemin menait de la gendarmerie à l’ancienne Mairie et l’école publique, actuelle rue des Merisiers.

- **1924** (28 décembre) : Le Conseil décide la création de 2 autres emplacements pour les alambics servant à distiller l’alcool : à la Borelière et à Villiers. Car “l’emplacement sur le chemin de la Végo ne permet pas aux charrettes de circuler librement. De plus les résidus des chaudières corrompent l’eau du ruisseau (le Bornevelt) qui traverse le bourg. Ainsi cela diminuerait les mauvaises odeurs dans le bourg.”

- **1925** (13 septembre) : L’aqueduc du Champ de Foire pose des problèmes de sécurité et “le Conseil émet le vœu que l’aqueduc qui reçoit les eaux de la route de la gare sur la place du champ de foire, soit recouvert sur une plus grande étendue à sa sortie en face la maison de M. Thomas ; ou que le collecteur du bas du bourg soit prolongé jusqu’à l’aqueduc de telle sorte que les accidents qui se produisent fréquemment à cet endroit soient évités à l’avenir.”

Maison Thomas



*Le dénivelé de la sortie d’eau dans “le ruisseau pavé”, cause d’accidents.*

- **1926** (31 janvier) : Ecoulement des eaux sur le champ de foire. Tout n'est pas solutionné. Le Conseil "*considérant que les eaux venant du haut du champ de foire et de la route de la gare ravinent le champ de foire et le chemin n° 7; considérant que l'aqueduc à sa sortie sur le champ de foire aux bestiaux, à cause de son élévation au-dessus du ruisseau pavé, est une cause fréquente d'accidents, prie M. l'agent (?) de vouloir bien faire établir un collecteur avec grille pour recevoir en face la maison Thomas les eaux venant du haut du Champ de Foire.*"

- (2 mai) : Présentation du devis des travaux prévus ci-dessus : 1667 F., le Conseil est d'accord.

- (7 septembre) : Autres travaux et achat de buses pour le chemin de l'église, (qu'on appelait aussi à cette époque *l'allée des Princes.*). Coût : 2850 F.

- **1929** (15 décembre) : Projet de construction de caniveaux, bordures et trottoirs pour la route nationale 149<sup>bis</sup> dans la traversée du bourg (actuelles avenue du Moulin et rue Jean Grolleau).

- Perspective d'importance pour solutionner les pénuries d'eau récurrentes des étés secs : **Projet d'adduction d'eau courante** "*pour usages domestiques, abreuvement des animaux et combattre avec efficacité les incendies.*"

- **1930** (28 septembre) : Renouvelant une demande du 18 mai de cette même année, restée sans suite après examen par le Préfet le 23 juin, le Conseil, "*considérant que l'alimentation en eau potable de la Commune est assurée par des puits rares et douteux (...) et [que l'eau] fait complètement défaut aux époques de sécheresse, que cette situation est préjudiciable à l'hygiène et à la santé des habitants, (de nombreux cas de typhoïde étant chaque année constatés) et que cela provoque une insécurité grave en cas d'incendie*" décide cette fois ci d'aller plus haut et "*sollicite de M. le Ministre de l'Agriculture l'obtention d'une subvention (...) pour la recherche de ressources aquifères (...) et l'étude d'un projet de captage, d'adduction et de distribution (...) confié aux ingénieurs du service hydraulique du Département ( Ponts et Chaussées).*"

De cette décision il va s'ensuivre :

**en 1935** : Etude du projet des Ponts et Chaussées et réitération de la demande de subvention auprès du Ministre.

**en 1936** : Problèmes pour trouver les 50% de financement incombant à la Commune. La somme

de 7500 F sera prélevée sur un budget destiné au départ à aménager l'école des Filles (...) ! Les pauvres petites devront attendre. Les subventions sont autorisées, mais les travaux n'avancent pas.

- **1937 et 1938** : des captages sont réalisés, mais le débit étant insuffisant, il faut poursuivre les recherches.

- **1942** : Un nouveau projet conduit par la S.A.U.R. permet de trouver, dans un "*ravin*" - terme employé par le rédacteur - situé au N.E. du logis des Humeaux, un débit satisfaisant de 60 à 70 m<sup>3</sup> par jour. L'adduction d'eau "*sur tout le territoire*" peut donc se poursuivre, d'autant que les conditions de financement seront "*probablement avantageuses*".

Le Maire présente au Conseil les propositions de la S.A.U.R., mais les réalisations ne semblent pas suivre, de sorte que...

- **1949** : on en est toujours au même point ! Rien n'avance. Peut-être une certaine temporisation a-t-elle lieu, car le 1<sup>er</sup> barrage de Vendée est en construction à l'Angle Guignard et est bientôt inauguré en 1950, et mis en service en 1951. Conséquence heureuse ...

**Le 23 mars 1952**, le Conseil demande le concours du Génie Rural pour la "*réalisation d'un projet d'alimentation en eau potable.*"

La concrétisation se fera enfin en **1954** : Bournezeau est incorporé au syndicat intercommunal de la Plaine de Luçon qui gère les eaux issues de l'Angle Guignard.



*Barrage de l'Angle Guignard en 1980*

Une ère nouvelle s'ouvre, elle va apporter plus de confort et plus d'hygiène.

*André Seguin*

## Statues de Bournezeau

### 1° Statue de la Vierge au Presbytère de Bournezeau

Cette statue a été installée dans le parc du presbytère vers 1965 par le curé Joseph Besson. On ne connaît pas les raisons de son implantation.

En 1998, la statue a été changée de place, lors de la restauration du mur d'enceinte du parc. Ce transfert a été réalisé par Emile Piveteau employé communal

*Parc du presbytère*



### 2 - Statue du Sacré-cœur route de la gare



*Inauguration de la statue en 1956  
8, rue de la gare*

Cette statue du Sacré-cœur a été installée sur un terrain appartenant à Mlle Terrien. Elle est l'œuvre d'un jeune artiste de Ste Hermine, Mr Yvon Guiet.

La bénédiction de cette statue s'est faite à la clôture de la dernière mission paroissiale de Bournezeau, à Noël 1956.

On ne connaît pas les motivations de l'érection de cette statue dans ce lieu, mais c'est probablement à la demande de la paroisse que Mlle Terrien a accepté de recevoir, sur son terrain, cette statue nécessaire pour la clôture de la mission de 1956. Les frais de cette statue se sont élevés à 160.000 Francs, ils ont été couverts par la générosité des paroissiens.

L'entretien de cette statue est assuré, par Mr. et Mme Derainne, propriétaires actuels depuis 2005. Les anciens propriétaires Mr. et Mme Bossard ont également assuré l'entretien pendant de longues années.

*Aujourd'hui, (près du camping)*



### 3- Statue de la Vierge dans le parc du château du Pavillon

Cette statue daterait de 1867, année de construction du château par la famille Tiller.

La propriété du Pavillon appartient aujourd'hui à Madame David. (le Dr Pierre David étant décédé en août 2005).

On ne sait rien sur les raisons de l'élévation de cette statue.



#### 4- Statue de la Croisée de la Boule - Petite Grotte

(Dans le jardin d'Odette Cornu)

Une statue de la vierge, logée dans une petite grotte, est située dans le fond du jardin d'Odette Cornu.

Selon l'inscription sur la grotte, cette dernière daterait du 1<sup>er</sup> mai 1922.

D'après Chantal et Odette Cornu, c'est Rose Pubert, née Fèvre, en 1848, qui serait à l'origine de cette petite grotte. C'était une femme très pieuse. Elle est décédée le 26 février 1938 à la Fouquetterie de Puymaufrais.

Avant la guerre 39/45, le curé Pavageau (1933-1946) venait avec les fidèles prier la Vierge au mois de mai.

La Statue de la Vierge a été changée ; à l'origine la statue était plus grande. Sur le fronton il est écrit « Je vous salue Marie ».



A la Croisée de la Boule

#### 5 - Statue du château du Chêne-Bertin



Mme de Montillet, propriétaire du château du Chêne-Bertin, avait fait le vœu qu'elle ferait ériger une statue en l'honneur de la Vierge si ses enfants revenaient vivants de la guerre 39-45. Elle voulait aussi remercier que Bournezeau se soit sorti de la guerre sans dommages.

Les allemands quittèrent Bournezeau le 24 août 1944, libérant du même coup le château du Chêne-Bertin qu'ils occupaient. Aussitôt leur départ, dans les premiers jours de septembre 1944, la statue de la Vierge "Notre Dame du Sacré-cœur" fut installée dans le fond du parc du château.

Un pèlerinage fut alors instauré. Le 1er eu lieu, le 8 septembre 1944. Puis, à partir de 1946, les pèlerinages se firent le 15 août. Ils ont pris fin en 1965.

L'entretien de cette statue est assuré par Mr Chadeau, propriétaire actuel.

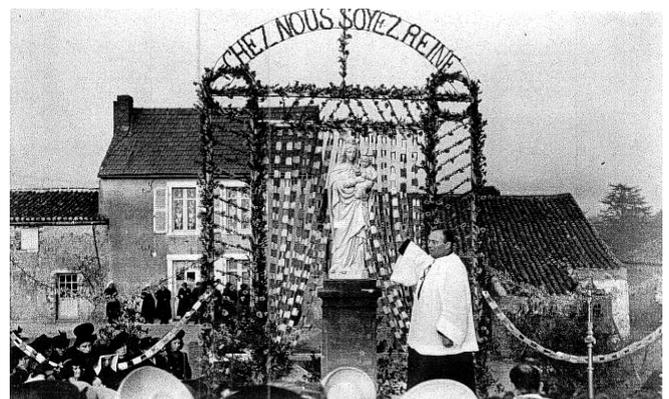
#### 6- Statue «Notre Dame du Sacré-Cœur»

44, avenue du Moulin Ancienne maison du Docteur Cruau.

Cette statue a été installée lors de la mission de 1946 le dimanche 22 décembre.

Elle a été offerte par Mme Minière née Forge-rit propriétaire du lieu, en remerciement du fait que Bournezeau avait été épargné par les allemands.

A l'origine, la statue était très proche de la route ; elle était même en partie posée sur le trottoir. Monsieur Clerteau, maire, demanda alors son déplacement. La statue fut donc réinstallée hors de l'espace public, vers 1961, à huit ou neuf mètres de la route.



Inauguration de la statue en 1946

## 7- Statue du Moulin “Notre Dame de Bon Secours”

(avenue du Moulin, 70 mètres avant le moulin, à gauche en direction de la Roche s/ Yon )



Un accident a eu lieu à l’endroit de cette statue. En effet une femme de 55 ans, Marie Sallé, s’est fait écraser par une voiture à cheval. Elle est décédée le 23 juillet 1866. C’était une sœur des propriétaires du Moulin. Celui-ci appartenait alors aux époux Sallé Hyppolite et Nivault Stéphanie.

Cette famille chrétienne a voulu marquer ce lieu en élevant une statue de la Vierge “Notre Dame de Bon Secours.”

Lucienne Gauducheau, propriétaire du Moulin, était l’arrière petite fille des époux Salé Nivault. Elle est décédée en 2003 à l’âge de 92 ans.

Depuis la création du lotissement “Le clos du Moulin”, la statue n’est plus sur la propriété du moulin, mais sur le terrain de la commune qui en assure l’entretien.

Sur la statue, il a été peint :

*“NOTRE DAME DE BONNE ROUTE”*

Mais la pierre est gravée :

**NOTRE DAME DE BON SECOURS.**

*N.B : Ces informations ont été obtenues aux archives paroissiales et communales et grâce aux témoignages de : Anne Marie Lorieu, Chantal et Odette Cornu, Joël et Patrick Avril, Marie Chauvet, Elise Esgonnière et Dyonise Brochard.*

### Autres statues disparues

Une autre petite statue de la Vierge était posée sur le bord de la route de Bournezeau à Chantonay, à droite, entre la Brunière et le pont de l’Angle. Personne à ce jour ne connaît les raisons de son implantation à cet endroit, c’était peut-être un accident ? Cette statue a disparu depuis plusieurs décennies, peut-être lors de la taille mécanique des haies.

Une statue de la Vierge était également implantée dans un jardin, à gauche du petit passage piéton appelé “cheminet” qui part de la place des papillons vers l’impasse Goëtz.

Pour l’instant, on ne sait rien sur les motivations de l’installation de cette statue. Elle a été enlevée depuis plusieurs décennies. En 1922, une jeune femme aurait accouché seule dans l’enclos de cette statue. Voulait-elle se cacher ? Ou peut-être recherchait-elle la protection de la Vierge ?

D’autres statues étaient autrefois posées, ici ou là dans les jardins, pour des raisons diverses, Les personnes concernées avaient sûrement une grande dévotion à la Vierge.

*Henri Rousseau*

### Pluviométrie de novembre 2009

L’été et l’automne 2009 ont été particulièrement secs. Au 1<sup>er</sup> novembre, le déficit pluviométrique était assez important. Mais en novembre, la pluviométrie, très abondante, se classe en 3<sup>ème</sup> position depuis 55ans.

	précipitations
nov.1960	260 mm
nov.2000	256 mm
nov.2009	216 mm

## Une de Mai

Jument de course, de race Trotteur français, elle fut une grande vedette des courses de trot des années 1966 à 1974.

Voici son histoire retracée à partir de différents journaux qui nous ont été transmis par Hippolyte Bernereau, éleveur-naisseur de "Une de Mai", et son épouse Suzanne. Mais d'abord un texte de Suzanne Bernereau qui fait l'éloge de cette jument au parcours prestigieux.

### UNE de MAI

Propriétaires : 1/2 Comte de MONTESSON 1/2 Désiré ALLAIRE

Eleveur : Hippolyte BERNEREAU

Le 22 avril 1964 est née à BOURNEZEAU, juste à côté de l'Eglise  
une belle pouliche Alezane nommée " Une de Mai "

faisant suite à une grande lignée de trotteurs portant le nom " de Mai ".

Elle fut inimitable avec un record de courses inégalé à ce jour.

74 Victoires dont 30 à l'étranger. 2 fois championne du monde en Amérique.

5 fois gagnante du Critérium de Vitesse

de la côte d'Azur à Cagnes s/Mer où elle fut invaincue.

De New York à Naples, Milan, Turin

elle fit retentir la "Marseillaise" dans le monde entier.

Elle totalisa en 1974, 900 millions d'anciens francs, elle focalisera un nombre de supporters inimaginable, à Naples les petits communiants ont demandé à faire une photo avec "Une de Mai" au milieu d'eux.

Jusqu'à Salvador Dali qui peignit amoureusement les allures de la Belle.

Cette histoire est un vrai conte de fées.

*Suzanne Bernereau*

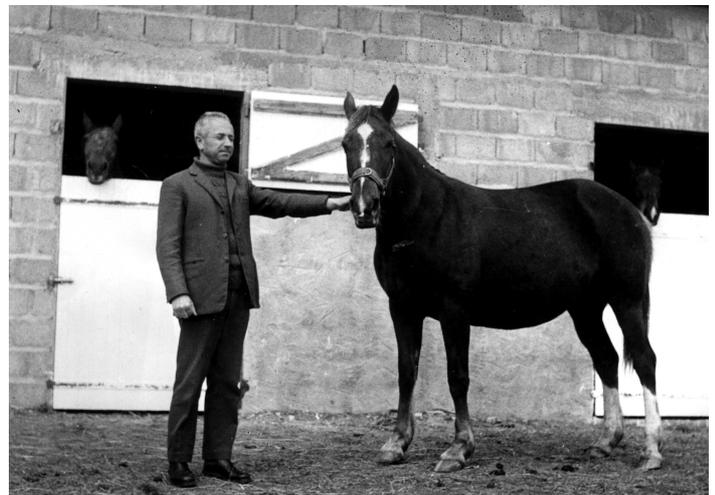
### Naissance:

Le 22 avril 1964, en Vendée, chez Mr Hippolyte Bernereau, naissait une pouliche alezane issue de Kerjacques et de Luciole III. On la baptisa tout simplement : Une de Mai. Son père, jeune étalon, n'avait pas encore la renommée qu'on lui connaît de nos jours; quant à sa mère, elle n'a jamais couru. (*Paris-Turf*)

### Hippolyte Bernereau

Luciole III, mère d'"Une de Mai", avait une prime de sélection décernée par les haras nationaux. Très beau modèle, elle avait une couleur rare : alezane, le crin du cou et la queue cendrée. Lorsqu'on lui propose Luciole III, Hippolyte Bernereau, 45 ans, la calvitie naissante, boucher à Bournezeau en Vendée, hésite. S'il connaît parfaitement les pièces de bœuf à découper, il s'y entend beaucoup moins en élevage. Entre deux tournées en camionnette pour vendre sa viande, il s'occupe de trois poulinières qui sont plus pour lui un agréable passe-temps qu'une occupation lucrative.

Enfin, Hippolyte Bernereau accepte. Il se met alors à la recherche d'un fiancé pour la jument qu'il vient d'acquérir. Son choix se porte sur Kerjacques, un serviteur de l'Etat dont on parle peu, mais qui a l'avantage de ne pas coûter cher. De cette union naît une pouliche que l'on baptise "Une de Mai". (*Paris-Match*)



*Hippolyte Bernereau avec Luciole III,  
la mère de Une de Mai*

Bernereau avait acquis sa mère pour un petit prix, bien qu'elle soit issue de la souche de la grande La Pettevinière et ne consacrait pas à l'élevage du trotteur sa principale activité. Il faisait partie de ces nombreux "petits" éleveurs qui possèdent deux ou trois poulinières par passion et qui, tous, rêvent en secret de faire naître un champion. Pour lui, la réalité allait dépasser la fiction puisque la pouliche qu'il voyait gambader sous ses yeux allait être universellement connue. Pourtant, à un an, elle n'était pas spécialement belle et était "dominée" au pré par sa compagne de jeu : Une Touche... dont personne n'entendit jamais parler ! Pour la bonne raison qu'elle n'a jamais couru, s'étant gravement accidentée. (*Jacques Pauc*)

L'éleveur est un homme réaliste. Il sait très bien qu'avec le modeste cheptel qu'il possède, il ne touchera jamais le gros lot. Aussi est-ce le cœur léger qu'il vend Une de Mai et un autre produit de son élevage pour treize mille francs.

La somme est certes modeste, mais elle permet de payer les frais d'exploitation. (*Paris-Match*)

### Michel Lemelletier

L'heureux acheteur s'appelle Michel Lemelletier. Va-t-il garder la pouliche ? Non, il se contente de la débarrasser, comme il le fait pour tous les chevaux qui lui passent entre les mains.

Au dressage, l'animal affiche déjà des battues d'une belle ampleur. (*Paris-Match*)

### Pierre Désiré Allaire

Or, pendant ce temps là, Pierre-Désiré Allaire entraînait un autre produit de Kerjacques nommé Toscan ! Inutile de vous dire qu'il avait vu en lui un sujet d'exception. Sentant que ce Toscan allait faire "sortir" Kerjacques comme étalon, il se mit alors à la recherche de tous les Kerjacques à acquérir... (*Jacques Pauc*)

Il contacte aussitôt Michel Lemelletier et lui achète Une de Mai, en compagnie de six autres poulains, pour la somme de cent vingt mille francs. Le vendeur se frotte les mains, car la transaction lui paraît bonne; il ne sait pas encore qu'il vient de conclure la plus mauvaise affaire de sa vie. Quelques mois plus tard, au sulky d'Ula Saint Romain, il retrouvera Une de Mai sur sa route et confiera à sa femme après la course :

« Une de Mai m'a passé comme un avion. J'ai peut-être eu tort de ne pas en garder une part. »

### Pierre de Montesson

Mais le destin d'Une de Mai est de changer une nouvelle fois de mentor. A l'automne 1967, Pierre-Désiré Allaire, qui l'a depuis une dizaine de mois seulement dans ses écuries, comprend qu'il possède en elle une bonne jument. Il décide d'en tirer profit et la vend au comte Pierre de Montesson. Prudent, il en garde toutefois la moitié.

Pour deux cent mille francs, le comte de Montesson devient donc le propriétaire officiel, du moins sur les programmes de la jument, qui, comme tous ses chevaux, se voit confiée à Jean-René Gougeon. (*Paris-Match*)

### Jean-René Gougeon

Si l'on doit considérer que la première chance de Une de Mai fut sa rencontre avec Pierre-Désiré Allaire, il est indéniable qu'elle trouva en Jean-René Gougeon "l'homme de sa vie". En effet, dès que le couple fut formé, ils alignèrent neuf victoires consécutives au plus haut niveau, dont le Critérium des 3 Ans. Leur première grande victoire internationale eut lieu dans le Prix d'Europe à Milan qu'elle enleva d'une classe; c'était là le début d'une moisson de succès sur toutes les pistes du monde. (*Pauc*)



Une de Mai drivée par Jean René Gougeon

« Elle fut une jument extraordinaire, avec laquelle j'ai eu pourtant beaucoup de difficultés au début, car elle était très nerveuse et tirait beaucoup. Il a fallu la fabriquer, passer du temps avec elle. Elle doit une grosse partie de sa réussite à Jean-Lou Peupion, son lad à l'époque. Elle tournait parfaitement sur les petites pistes, et a tout gagné à l'étranger, dont le championnat du Monde à New-York contre le champion américain Nevele Pride. »

(*J.R.Gougeon*)

## Jean-Lou Peupion (le lad)

A ses débuts, Une de mai avait un sacré caractère. Elle tirait comme un treuil. Imprévisible, elle n'en faisait qu'à sa tête et on ne pouvait même pas entrer dans son box. Son entraîneur a alors décidé de la confier à un homme de confiance, Jean Louis Peupion. Entre l'homme et le cheval naît une véritable histoire d'amour: « Une de mai, pour moi, c'était autre chose qu'un cheval ! J'étais toute la journée avec elle. Nous étions complices. Elle avait confiance en moi » raconte Jean Louis Peupion. Avec beaucoup de patience et les poches bourrées de friandises, il transforme la jument. Celle-ci se décontracte, elle devient presque douce. (*Site poneychevaux*)



*Une de Mai nouvelle reine du trot*

### **Les courses de 1966 à 1974**

A trois ans, Une de Mai court à l'attelé et au monté. Elle se distingue dans les deux disciplines en remportant le Critérium des 3 ans et son pendant sous la selle, le Prix de Vincennes.

L'année suivante, le doute s'installe dans l'esprit du public. Une de Mai trouve sur son chemin Upsalin, un cheval appartenant à Henri Levesque, qui la bat à plusieurs reprises. S'est-on trompé sur son compte ? N'est-elle seulement qu'une brave jument condamnée à évoluer dans l'ombre de son rival ?

Cette opinion se trouve renforcée au début de l'année 1969, lorsque Une de Mai s'incline devant Upsalin dans le Prix d'Amérique. Mais il ne s'agit là que d'une faute de parcours. La jument rassure

rapidement ses supporters. Gagnante du Grand Critérium de Vitesse de Cagnes-sur-Mer, une épreuve **qu'elle remportera à cinq reprises**, elle entame ensuite une extraordinaire campagne à l'étranger qui lui permettra d'enlever le Grand Circuit international. Son plus beau titre de gloire cette année-là restera toutefois sa merveilleuse victoire aux États-Unis. (*Paris-Match*)

Ambassadrice du trot français, Une de Mai ramena à son pays d'origine plus de 4 millions de francs de devises, ce qui est unique. Nous ne reviendrons pas sur son palmarès (voir ci-après) ni sur le fait que Une de Mai « dura » jusqu'à 10 ans, la limite d'âge pour un trotteur français, mais il faut savoir combien sa popularité était grande hors de nos frontières, et notamment aux États-Unis. (*Pauc*)

### **Son premier championnat du Monde**

Le 23 août, Une de Mai est à New York pour y disputer le Championnat du Monde. Un seul cheval retient l'attention des journaux américains: Nevele-Pride. Celui-ci, âgé de quatre ans, est considéré par les experts comme le meilleur trotteur produit par l'élevage U.S. depuis la Seconde Guerre mondiale. Certains même n'hésitent pas à le comparer au fameux Greyhound, le monument du trotting outre-Atlantique.

Stanley-Dancer, l'entraîneur driver de ce petit prodige, claironne bien haut :

« J'ai en mains le meilleur trotteur que l'on ait jamais vu. Il faudra cinq jambes à Une de Mai pour le battre ! ... »

Stanley-Dancer a raison. A une centaine de mètres du poteau d'arrivée, son cheval est champion du monde. Quelques battues plus loin, il n'est plus que vice-champion: Une de Mai, dans un rush époustouflant, a doublé l'épouvantail yankee et l'a laissé sur place, tel un vulgaire figurant dans une pièce où elle entend tenir à elle seule le rôle principal. Les 40 000 spectateurs présents ce jour-là sur l'hippodrome sont abasourdis. Ils ont l'impression d'avoir assisté à un second Pearl-Harbor, équin celui-là! (*Paris-Match*)

Considéré comme un phénomène par les plus grands entraîneurs américains (qui en ont vu

d'autres !) Nevele-Pride paraissait, sur son terrain, quasiment invincible. On connaît la suite... Parti en bolide, Nevele-Pride avait pris tête et corde dès le départ, Une de Mai était là tout près, Jean-René Gougeon demanda à sa jument de l'attaquer plusieurs fois dans le parcours, quatre fois exactement, l'américain répondit à chacune de ses attaques. Puis vint l'ultime ligne droite et... Une de Mai attaqua encore une fois. Nevele-Pride, épuisé, ne put rien contre elle. Stanley-Dancer, son driver, n'en est pas encore revenu... Pour voir si son cheval avait bien couru sa valeur, il lui fit s'attaquer au record du monde de vitesse de trot quelque temps après, record que Nevele-Pride s'attribua en 1'11"3 ! La preuve que Une de Mai avait bien battu un crack en pleine possession de ses moyens...



*Une de Mai en course avec le n° 2*

### Le prix d'Amérique:

En 1970, Une de Mai a six ans, le bel âge pour une jument de course. Sa deuxième participation au Prix d'Amérique se solde pourtant par un échec. Upsalin éliminé par un accident stupide, c'est Toscan qui l'emporte. La championne se classe sixième, très loin du vainqueur qui défend les mêmes couleurs qu'elle. Cette victoire fait jaser. Certaines langues prétendent que l'écurie a laissé gagner Toscan pour lui permettre de prendre de la valeur comme étalon(..) Au départ, la victoire de l'écurie de Montesson était loin d'être assurée avec des concurrents comme Tony-M, Tidalium-Pelo, Upsalin ou Eileen-Eden. Plus qu'une stratégie commerciale quelconque, c'est la victoire qu'il fallait assurer et, dans une telle course, gagne qui peut et non qui veut.

Loin de ces problèmes stratégico-financiers, Une de Mai termine deuxième de Tidalium-Pelo

dans le Prix de France, puis remporte le Prix de Paris et le Grand Critérium de Vitesse de la Côte d'Azur. Après cela, elle entreprend une nouvelle tournée triomphale en Europe où elle confirme sa place de numéro un mondial du trot.

Interviewé juste avant le Prix d'Amérique 1971, Jean-René Gougeon déclare devant les caméras de la télévision: « - C'est cette fois-ci ou jamais. Et ce sera cette fois-ci. »

La conviction du grand driver ne suffit hélas pas pour gagner. Une de Mai termine troisième derrière Tidalium-Pelo et Vanina-B. Notre championne qui, malgré tout, semble apprécier beaucoup plus les pistes plates que le toboggan de Vincennes, effectue ensuite une véritable razzia à l'étranger et enlève pour la seconde fois le Championnat du Monde. (Pauc)

### Allure en course:

Son entraîneur dira d'elle qu'en dépit de son défaut d'aplomb, elle trottait droit, aimait les pistes plates et la vitesse pure. (Site Wikipédia)

Une de Mai était réellement impressionnante, ses victoires étaient "signées", car elle possédait quelque chose de rare : un style, son style. Puissante de modèle, en action, elle apparaissait légère et aérienne. Sa manière de finir ses courses en do-delinant de la tête prouvait aussi qu'elle savait aller au bout d'elle-même quand il le fallait. Elle alliait le courage à la classe... (Pauc)

« A Cagnes, elle volait. C'était plus une jument de vitesse et de pistes plates. » (Michel Marcel Gougeon)

Vincennes avec sa montée n'était pas sa piste de prédilection. (Suzanne Bernereau)

### La fin

A 10 ans, elle prit le chemin du haras des Coudraies, conduite par Jean-Lou Peupion, qui l'avait tant chérie durant ses années de compétition ; Les courses étaient finies, tout recommençait pour elle. Elle reprit l'anonymat, redevenant une jument comme les autres ou presque.

Avortant de Nevele-Pride, vide ensuite, 1978 semblait être le véritable nouveau départ pour elle puisqu'elle mettait bas une pouliche de Quioco, son premier produit. Mais son destin fulgurant devait prendre fin le 31 mars... (Pauc)

Elle décède après quatre ans de retraite, victime d'une déchirure à l'estomac, un mois seulement après avoir fait naître son seul et unique produit, une pouliche baptisée May-Flower.

(Site Wikipédia)

## Renommée:

En sa mémoire, un prix se court chaque année à Vincennes sur une distance de 2 175 mètres en attelé (groupe II) réservé aux pouliches de 2 ans.

Salvador Dali, impressionné par ses performances, l'immortalise en 1972 dans un portrait de technique mixte mélangeant la photo et la lithographie Sa descendance indirecte par sa sœur utérine (Brise-de-Mai) est à l'origine de nombreux champions. (Site Wikipédia)

En France plusieurs restaurants et cafés portent son nom.



Le bar "LE UNE DE MAI" à Bournezeau

### Ses principales victoires avec Jean-René Gougeon Driver selon le journal PARIS-TURF

	Epreuves	Distance en mètres	Temps au kilomètre
<b>1967</b> <b>3 ans</b>	Vincennes, <i>Critérium des 3 Ans</i>	2600	1'20''7
	Vincennes, <i>Prix de Vincennes</i>	2600	1'23''2
<b>1968</b> <b>4 ans</b>	Vincennes, <i>Prix de Sélection</i>	2250	1'19''4
	Milan, <i>Prix d'Europe</i>	2500	1'18''3
	Vincennes, <i>Prix Phaeton</i>	2275	1'18''7
	Bologne, <i>Critérium Continental</i>	2100	1'18''6
<b>1969</b> <b>5 ans</b>	Cagnes-sur-mer, <i>Critérium de Vitesse</i>	1609	1'16''8
	Naples, <i>Grand Prix da loterie</i>	1680	1'17''6
	Milan, <i>Grand Prix de la Foire</i>	2130	1'16''8
	Enghien, <i>Prix de l'Atlantique</i>	2175	1'17''1
	Rome, <i>Prix du Lido</i>	2100	1'16''9
	Roosevelt Raceway, <i>The Roosevelt Int</i>	2011	1'16''6
	Vincennes, <i>Prix de l'Etoile</i>	2300	1'17''1
	Naples, <i>Prix de la Flèche d'Europe</i>	1680	1'17''1
Milan, <i>Prix d'hiver</i>	2100	1'18''1	
<b>1970</b> <b>6 ans</b>	Cagnes, <i>Grand Prix de la Côte d'Azur</i>	2250	1'18''4
	Vincennes, <i>Prix de Paris</i>	3150	1'20''7
	Vincennes, <i>Prix de Sélection</i>	2300	1'17''9
	Cagnes sur mer, <i>Critérium de Vitesse</i>	1609	1'16''4
	Turin, <i>Grand Prix de la Côte d'Azur</i>	1640	1'15''8
	Naples, <i>Grand Prix de la Loterie</i>	1680	1'16''6
	Milan, <i>Grand Prix de la Foire</i>	2130	1'17''1
	Vincennes, <i>Championnat Européen</i>	2350	1'18''1
	Courtrai, <i>Grand Prix Martine</i>	2460	1'21''1
	Naples, <i>Prix de la Flèche d'Europe</i>	1680	1'16''7
	Milan, <i>Grand Prix des Nations</i>	2100	1'15''9
	Vincennes, <i>Prix du Bourbonnais</i>	2600	1'19''1
	Rom Rome, <i>Prix Tor Di Valle</i>	2100	1'17''3
<b>1971</b> <b>7 ans</b>	Cagnes, <i>Prix de la Côte d'Azur</i>	2250	1'18''7
	Cagnes-sur-Mer, <i>Critérium de Vitesse</i>	1609	1'17''3
	Turin, <i>Grand Prix de la Côte d'Azur</i>	1640	1'18''7
	Naples, <i>Grand Prix de la Loterie Nationale</i>	1680	1'16''7
	Enghien, <i>Prix de l'Atlantique</i>	2150	1'16''6
	Vincennes, <i>Championnat Européen</i>	2350	1'19''
	Duindigt, <i>Grand Prix des Pays Bas</i>	2140	1'19''7
	Rome, <i>Prix du Lido</i>	2100	1'16''7
	Enghien, <i>Prix d'Europe</i>	2011	1'18''

### Quelques chiffres

concernant

**Une de Mai –**

selon le journal *Paris-turf* :

149 Courses courues

74 Victoires

28 Secondes places

15 Troisièmes places

10 Quatrièmes places

8 908 977,90 F de gains

Record au km (attelé) : 1'13''9

Record au km (monté) : 1'20''9

<b>1971</b> <b>7 ans</b>	Roosevelt Raceway, <i>Roosevelt Int</i>	2850	1'17''	Une de Mai a couru 6 Prix d'Amérique, voici son classement		
	Roosevelt Raceway, <i>Roquepine Trot</i>	2011	1'16''4			
	Vincennes, <i>Prix d'Eté</i>	2725	1'18''9			
	Gelsenkirchen, <i>Prix des Elites</i>	2525	1'19''6			
	Munich, <i>Prix des Meilleurs</i>	2630	1'19''7			
	Marseille, <i>Grand Prix du Sud-Est</i>	2825	1'19''4			
	Courtrai, <i>Grand Prix Martini</i>	2460	1'19''			
Milan, <i>Grand Prix des Nations</i>	2100	1'16''8				
<b>1972</b> <b>8 ans</b>	Cagnes, <i>Grand Prix de la Côte d'Azur</i>	2250	1'17''	Année	place	Nom du vainqueur
	Vincennes <i>Prix de Bourgogne</i>	2275	1'16''4	1969	2 <sup>em</sup>	<i>Upsalin</i>
	Vincennes, <i>Prix de France</i>	2250	1'17''7	5 ans		
	Cagnes-sur-Mer, <i>Critérium de Vitesse</i>	1609	1'15''9	1970	6 <sup>eme</sup>	<i>Toscan</i>
	Cagnes, <i>Grand Prix de Vincennes</i>	2875	1'18''9	6 ans		
Enghien, <i>Prix de l'Atlantique</i>	2150	1'18''5	1971	3 <sup>eme</sup>	<i>Tidalium-Pélo</i>	
<b>1973</b> <b>9 ans</b>	Vincennes, <i>Prix de Paris</i>	3150	1'20''7	7 ans		
	Cagnes-sur-Mer, <i>Critérium de Vitesse</i>	1609	1'15''8	1972	7 <sup>eme</sup>	<i>Tidalium-Pélo</i>
	Enghien, <i>Prix de Buenos Aires</i>	4075	1'19''8	8 ans		
	Roosevelt Raceway, <i>Challenge Trot</i>	2011	1'17''	1973	4 <sup>eme</sup>	<i>Dart-Hanover</i>
				9 ans		
				1974	4 <sup>eme</sup>	<i>Delmonica-Hanover</i>
				10 ans		

### Tableau peint par Roger Lemoullec

Roger Lemoullec, ancien artisan plâtrier, est devenu peintre à ses temps libres. Il a représenté plusieurs bâtiments aujourd'hui détruits : entre autres la Gare, la Gendarmerie, la place de la Ferronnerie.



*Les vieilles maisons du carrefour de la Tête Noire démolies en 2001.*

## Genéalogie de la Famille de Béjarry de la Roche-Louherie



*Façade Sud du château de la Roche-Louherie de St-Vincent-Puymaufrais reconstruit en 1874.  
à droite, la chapelle construite en 1857.*

La famille "de Béjarry" de la Roche-Louherie est une très vieille famille, certainement la plus ancienne de St-Vincent-Puymaufrais. Il est très rare de trouver une telle durée. En effet, on retrouve depuis le 13<sup>ème</sup> siècle 22 générations de "Béjarry" dans ce même lieu.

Selon l'ouvrage de Jean de Raignac, "De Châteaux en Logis", en Vendée, seules les familles La Boutetière et La Bassetière ont assuré une telle pérennité dans un même lieu.

*Les propriétés des Béjarry ont beaucoup évolué depuis le début. Les successions ont provoqué des partages, mais à chaque génération, les épouses apportaient de nouvelles terres.*

*Au départ, le domaine était composé de deux parties : La Louerie et la Roche-Gueffier. Au 14<sup>ème</sup> siècle, Michel aurait eu La Roche-Gueffier et son frère Guillaume, La Louerie. Les deux seigneuries se seraient regroupées quelques générations plus tard, à l'extinction de la descendance de Michel. Ensuite, vers le début du 17<sup>ème</sup> siècle, les Béjarry se scindèrent de nouveau en deux branches. Enfin, vers le début du 18<sup>ème</sup> siècle, les deux domaines se regroupèrent en un seul, sous l'appellation : La Louerie.*

*Depuis la Révolution, La Louerie s'appelle La Roche-Louherie.*

Selon Beauchet-Filleau, auteur du dictionnaire des Familles du Poitou, les Béjarry paraissent

originaires des environs de Ste-Hermine. La filiation des premières générations a été établie d'après les indications fournies par une sentence du Sénéchal du Poitou, Geoffroy d'Estissac, au sujet d'un différend entre Pierre Béjarry et son cousin Maurice.

Beauchet-Filleau précise que les actes ne sont pas toujours clairement établis et parfois contredits par d'autres actes. Il a dressé la généalogie des Béjarry en 1894, sur des preuves de noblesse faites en 1780, pour l'admission dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem de Gaspard-Bonnaventure de Béjarry, le frère du 1<sup>er</sup> Amédée, un des fils de Charles-François et de Marie-Françoise de Régnon.

Depuis, les Béjarry ont pris le nom de "de Béjarry".

Il signale également qu'il y a des confusions de générations entre les branches de la Louerie et la Roche-Gueffier. L'ordre a été, un moment donné, interverti.

Malgré quelques incertitudes, vous trouverez ci-dessous la généalogie des Béjarry de la Roche-Louherie établie d'après les références de trois auteurs cités en fin d'article.



*Façade Nord du château de la Roche-Louherie ; à gauche la chapelle.*

### **Thibaud**

Pourrait être né vers 1220

**Valet** - marié avec Jeanne Traveis.

- ? Ici il manque une génération.

**Pierre** pourrait être né vers 1280.

**Valet** En 1306 il épouse Catherine Vincendeau.

2 garçons : Michel puis Guillaume.

Michel prend la tête de la Roche-Gueffier et Guillaume, la Louerie.

**Guillaume** pourrait être né vers 1310-1320.

**Seigneur de la Louerie.**

Il se marie avec Jeanne Ouvrard.

Il est avocat de la comtesse d'Estampes, Catherine d'Eu, Dame de Sainte-Hermine, qui en considération de ses services lui fait don de la Louerie le 7 août 1365. **Guillaume** s'est marié assez âgé.

A sa mort, vers 1382, son fils Jean avait 2 ans.

**Jean** né vers 1380

**Seigneur de la Louerie.**

Il épouse vers 1398 Catherine Suriette.

Jean meurt à 21 ans, vers 1401, laissant un fils : Maurice.

**Maurice** né vers 1399

**Seigneur de la Louerie.**

Il se marie avec Jeanne Goion et a 2 enfants : Guillaume (ci-après) et *Maurice*.

**Guillaume** né vers 1420-1425

**Seigneur de La Louerie.**

Il épouse le 14 février 1448 Marie Grignon et a 2 enfants : Maurice (ci-dessous) et *Guillaume*.

**Maurice** né vers 1450

**Seigneur de la Louerie et Roche-Gueffier.**

Il épouse vers 1480 Jeanne Berne.

Il décède avant 1523 et a 4 enfants : Guillaume (ci-dessous), *Robert qui fut chanoine de Luçon, Perrine, et une autre fille qui épousa Pierre de Thorygné et n'eut pas d'enfants.*

**Guillaume** né vers 1481

**Seigneur de la Louerie et Roche-Gueffier.**

Il se marie le 13 mai 1511 avec Gillette de Puytesson. : 1 enfant : René.

**René** né vers 1512

**Seigneur de la Louerie, Protestant.**

Il se marie le 13 mai 1541 avec Marguerite du Beugnon qui, devenue veuve avant 1576, épousa Abraham Gentil.

3 enfants : Jacques (ci-dessous), *Jean, dit bras de fer et Louise.*

Jacques et Jean furent des chefs protestants du Bas Poitou dans les guerres de religion. Ils ont attaqué et brûlé l'abbaye de Trizay en 1568.

Lors d'une de ces attaques, Jean perdit un bras. Il s'en fit fabriquer un en fer, d'où ce surnom de "Bras de fer".

**Jacques** né vers 1542

**Seigneur de la Louerie**, Protestant.

Il se marie le 13 janvier 1570 avec Renée de Plouer, qui devenue veuve, épousa Jean Limousin. Jacques fut l'un des principaux chefs du protestantisme dans le bas Poitou.

Mort avant le 17 mai 1578

3 enfants : *Samuel*, François (ci-dessous) et *Elisabeth*.

**François** né vers 1571 (*Puîné*)

**Chevalier Seigneur de la Roche-Gueffier et la Louerie**, Protestant.

Il se marie le 8 février 1608 avec Marguerite de Pontlevoy et a 3 enfants :

*Samuel* (ci-dessous) puis *Elisabeth* et *Marguerite*.

François fut obligé de sortir de France pour cause de religion. En 1640, il était capitaine et gouverneur pour les Etats généraux de Hollande.

**Samuel** né vers 1613

**Chevalier Seigneur de la Roche-Gueffier et la Louerie**.

Il se marie le 15 mars 1642 avec Renée du Jau.

Samuel se convertit au catholicisme. Il fut inhumé à l'église Saint-Vincent-Fort-du-Lay et transféré à la chapelle la Roche-Louherie en 1858.

10 enfants : 7 garçons et 3 filles.

L'aîné, *Louis-Hortax* (ci-dessous).

**Louis-Hortax** né vers 1643

**Chevalier Seigneur de la Roche-Gueffier**.

Il se marie le 15 avril 1681 avec Renée-Charlotte Chateigneret et a 2 enfants : *Alexandre* (ci-dessous) et *Henriette-Céleste*.

**Alexandre** né en 1682

**Chevalier Seigneur de la Roche-Gueffier et Marquis**.

Il se marie le 19 août 1703 avec Marie de Pelard. Sur une plaque de la Chapelle du château de la Roche-Louherie, on lit qu'il est mort le 20 septembre 1731 à St-Vincent-Fort-du-Lay à l'âge de 49 ans.

Alexandre avait obtenu de l'intendant de Poitou une confirmation de noblesse, sur le vu de ses titres. On observe que dans divers actes Alexandre et son fils Charles-Etienne sont qualifiés du titre de Marquis.

Le curé de St-Vincent-Fort-du-lay refusa à Alexandre, en 1725, les droits honorifiques de patron et fondateur de l'église.

5 enfants : 3 garçons 2 filles.

L'aîné, *Charles-Etienne* (ci-après).

**Charles-Etienne** né vers 1704

**Chevalier Seigneur Marquis et Haut justicier de la Roche-Gueffier**.

Il se marie le 11 mai 1727 avec Elisabeth Pinault.

Mort à St Vincent-Fort-du-Lay.

4 enfants : *Charles-François* puis 3 filles.

**Charles-François** né vers 1737

**Chevalier Seigneur de la Roche-Gueffier ancien page du Roi**.

Il se marie le 17 avril 1757 avec Marie-Françoise-de-Paule de Regnon de Chaligny (Il était mineur).

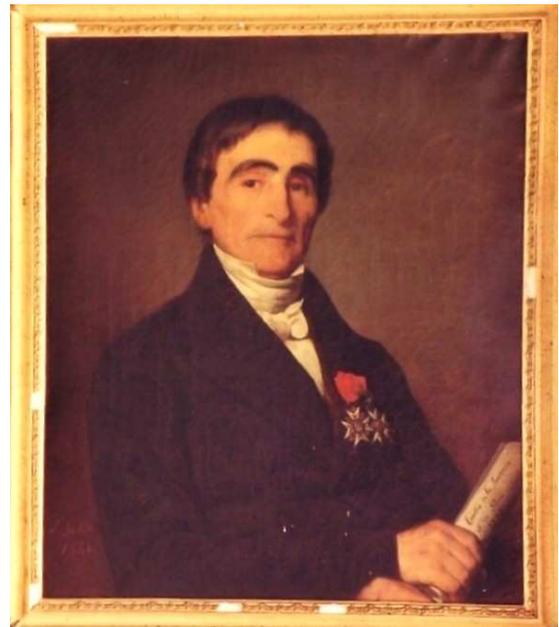
Il rendait hommage à l'Abbaye de Trizay le 24 août 1758. Il assista en 1789 à l'Assemblée tenue à Poitiers, pour nommer les députés aux Etats généraux.

Il eut 13 enfants : 9 garçons 4 filles.

*Amédée* (ci-dessous) fut le 6<sup>ème</sup>, *Auguste* le 5<sup>ème</sup>.

**Amedée I** né le 25 janvier 1770 à Luçon.

Il se marie en 1806 avec Marie-Henriette Aubenton. Amédée était Chevalier de St-Louis, Officier des Armées Catholiques et Royales pendant les guerres de Vendée. Il fut envoyé à Paris pour traiter de la paix avec la Convention et fut plénipotentiaire au même titre à Nantes en 1795.



*Portrait d'Amédée I de Béjarry*

Amédée et Auguste furent des officiers très actifs pendant les Guerres de Vendée.

Par la suite, Amédée fut un homme très engagé dans la politique puisqu'il a tenu les fonctions de Maire, Conseiller Général, Président du Conseil Général et Député.

Il habitait La Roche-Louherie, mais il est mort à Luçon le 10 mai 1844.

3 enfants : *Amédée* (ci-dessous) *Antoinette* et *Caroline*.

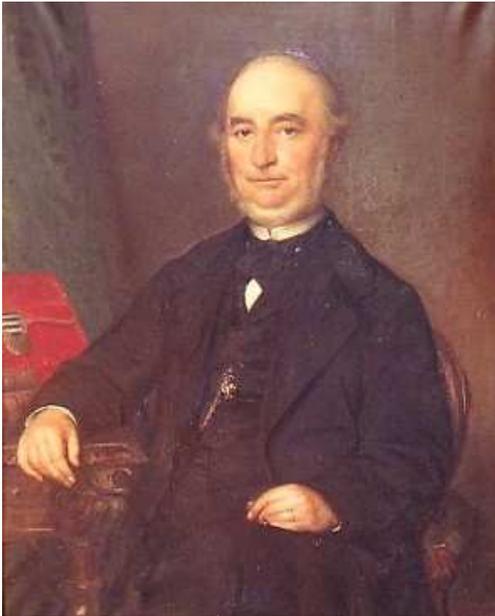
**Amédée II** né le 6 février 1805 à la Roche-Louherie, **Comte**.

Il se marie vers 1839 avec Elisabeth de la Chalonnie de la Blottaye († en 1857).

Auditeur au conseil d'Etat et Sous-préfet de Beau-préau avant 1830.

A écrit les souvenirs de son père. Son fils Amédée III les a publiés en 1884 sous le titre "*Souvenirs Vendéens*".

Amédée est mort le 27 août 1883 à la Roche-Louherie.



*Portrait d'Amédée II de Béjarry*

4 enfants : Amédée (ci-dessous) et 3 filles.

**Amédée III** né le 30 juin 1840 à la Roche-Louherie, **Comte**.

Il se marie le 12 février 1874 avec Marie-Elisabeth de Sibeud de St-Ferréol (*Isère*).

Officier de cavalerie. Chef de bataillon des mobiles de Vendée. Lieutenant-colonel du 83ème Régiment Territorial.

Chevalier de la légion d'honneur en 1871.

Blessé à Champigny à la guerre de 1870.

Sénateur de la Vendée de 1886 à 1896.

Mort le 1<sup>er</sup> octobre 1916 à la Roche-Louherie.

9 enfants :- Amédée 1874 - Maurice 1877 - Isabelle 1879 - Gabriel 1882 - Marguerite 1885 Jean-

Louis 1887 - Jacques et Paul (*jumeaux*) 1891- Etienne 1895 (ci-dessous).

Sources :

- Internet : Archives Départementales de la Vendée.
- "Dictionnaire historique et généalogique des Familles du Poitou" de Beauchet-Filleau et de Chergé.
- "De châteaux en Logis - Tome x" de Jean de Raigniac.
- "Le canton de Chantonay" de Maurice Bedon.
- Les portraits des "Amédée" ont été photographiés chez Michel de Béjarry.



*Portrait d'Amédée III de Béjarry*

(Deux Arrière-arrière... grand-oncles de Marie-Elisabeth de Sibeud sont devenus papes : Clément VI entre 1342 et 1352, et Grégoire XI qui fut le dernier pape d'Avignon et le 1<sup>er</sup> à se réinstaller à Rome en 1377.) On en reparlera dans un des prochains numéros.

**Etienne** né le 23 janvier 1896, **Comte**.

Il se marie le 29 novembre 1929 avec Anne de Guéhenec.

Mort le 4 juin 1935.

Maire de St-Vincent-Puymaufrais de 1922 à 1935.

2 enfants : Michel (ci-dessous) et *Gérald*.



**Michel** né le 8 novembre 1930, **Comte**.

Il se marie le 29 novembre 1986 avec Yolaine de Guéhenec.

2 enfants : *Gérald* (ci-dessous) et *Elisabeth née le 24 juillet 1990*.

**Gérald** né le 17 avril 1988, **Vicomte**.

*Généalogie réalisée par Henri Rousseau avec la collaboration de Michel de Béjarry.*

## Noms de familles

**Au 1<sup>er</sup> janvier 2009, notre commune comptait 638 noms de familles.**

*(682 avec ceux qui ont une résidence secondaire à Bournezeau)*

**Voici les noms de familles les plus portés dans notre commune :**

*(Bournezeau-St-Vincent-Puymaufrais)*

Les Bossard et Herbreteau sont les plus nombreux.

Numéro d'ordre	Noms	Nombre	Numéro d'ordre	Noms	Nombre	Numéro d'ordre	Noms	Nombre
1	Bossard	44	19	Augereau	17	37	Rambaud	15
2	Herbreteau	44	20	Bussonnière	17	38	Sorin	15
3	Pété	38	21	Daviet	17	39	Girard	14
4	Bordage	37	22	Avril	16	40	Goineau	14
5	Charrier	35	23	Blanchard	16	41	Hybert	14
6	Crépeau	27	24	Bonnet	16	42	Greffard	14
7	Rattier	26	25	Charneau	16	43	Marot	14
8	Vrignaud	24	26	Frappier	16	44	Neveu	14
9	Roy	24	27	Valeau	16	45	Renaud	14
10	Mandin	23	28	Auger	15	46	Guitton	13
11	Davieau	21	29	Billaud	15	47	Macquigneau	13
12	Grolleau	21	30	Bléneau	15	48	Meunier	13
13	Robin	21	31	Brochard	15	49	Rineau	13
14	Brochet	20	32	Drapeau	15	50	Robert	13
15	Jaulin	20	33	Lorieu	15	51	Gauducheau	12
16	Boivineau	19	34	Moreau	15	52	Lorieau	12
17	Loiseau	19	35	Petit	15	53	Mercier	12
18	Martineau	18	36	Pérocheau	15	54	Renaudin	12

Cas particuliers de quelques noms de familles avec une orthographe différente :

Grolleau 19 + Groleau 2 ; Pérocheau 11 + Perrocheau 4 ; Macquigneau 10 + Maquigneau 3 ; Lorieu 14 + Lorieux 1.

Au 1<sup>er</sup> janvier 2009, la population de Bournezeau comptait :

1193 foyers pour 2976 habitants. (Moyenne 2,5 personnes par foyer)

Répartition du nombre de foyers et d'habitants, par foyer de 1 à 5 personnes et plus. (Tableau ci-contre)

Sur les 298 personnes qui vivent seules sous leur toit, il y en a 93 qui sont les seules à porter leur nom.

Avec les 61 résidences secondaires, le nombre total de foyers passe à 1254.

Nombre de foyers	= habitants	
à 1 personne	298	298
à 2 personnes	440	880
à 3 personnes	181	543
à 4 personnes	182	728
à 5 personnes et plus	92	527
Total	1193	2976

*Informations relevées à la mairie sur la liste des contribuables pour la redevance des ordures ménagères, établie en mars 2009.*

*Henri Rousseau*

*Nous avons une pensée pour M<sup>lle</sup> Elise Esgonnière qui nous a quittés le 22 septembre.*

*Elle participait activement à la Commission Histoire depuis sa création.*

Vous pouvez retrouver les articles parus dans les numéros précédents sur Internet à l'adresse suivante : <http://histoire.bournezeau.free.fr> ... Faites le savoir...et annotez le livre d'or

### COMMISSION HISTOIRE de BOURNEZEAU

Le comité de rédaction de la revue semestrielle "**Au fil du temps**" :  
Jean-Paul Billaud ; Vincent Pérocheau ; Henri Rousseau ; André Seguin.

Nous nous tenons à l'écoute de vos remarques et suggestions.

*La Commission Histoire aura 10 ans en janvier 2010. Pour marquer cet anniversaire, nous invitons la population, à une réunion publique, le vendredi 12 février 2010 à 20h30, à la salle du Mitan.*